

« FAISCEAU D'ÉPINGLES DE VERRE »

Perplexité et splendeur

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com

Vol en zone de perplexité, hier, au Mois Multi, à la première de *Faisceau d'épingles de verre*, création multidisciplinaire de Martin Renaud et de Philippe Pasquier mise en scène par Christian Lapointe.

On dit que ce recueil de quatre textes écrits entre 1961 et 1970 constitue l'expression la plus radicale de la recherche de Claude Gauvreau sur « l'exploréen », un langage monté de son inconscient. N'étaient-ce de repères biographiques, de la notoriété des troubles neurasthéniques de l'écrivain qui devait s'enlever la vie en 1971, les profanes de ce corps de poésie sonore — dont je suis — auraient peine à en dégager quelque sens que ce soit. Les répliques sont à toute fin utile inintelligibles.

Dans notre parution de mardi, par une homophonie traîtresse, nous faisons dire à Martin Renaud que *Faisceau...* est « un théâtre de l'essence et non du sens ». C'est « un théâtre des sens et non du sens » qu'il aurait fallu lire. Dès lors que nous cessons de nous acharner à y pêcher du sens pour laisser agir nos sens, en effet, la fragilité de Gauvreau nous envahit.

Car c'est un sapré massage de l'œil et de l'oreille qu'on nous propose. La scénographie de Jean-François Labbé est remarquable. C'est un monde tout blanc dont l'élément central est une fresque textile dont les six personnages masqués, non moins blancs, se détachent comme s'ils naissaient d'une argile primordiale. Des bras en pendouillent aussi, qui attendent quelque main secourable... Quant à la trame sonore, qui grignote l'espace en bouclant la salle, elle attise l'anxiété. Elle évoque une nature improbable, à vrai dire cauchemardesque.

La vidéo impose l'existence d'un septième personnage. Il

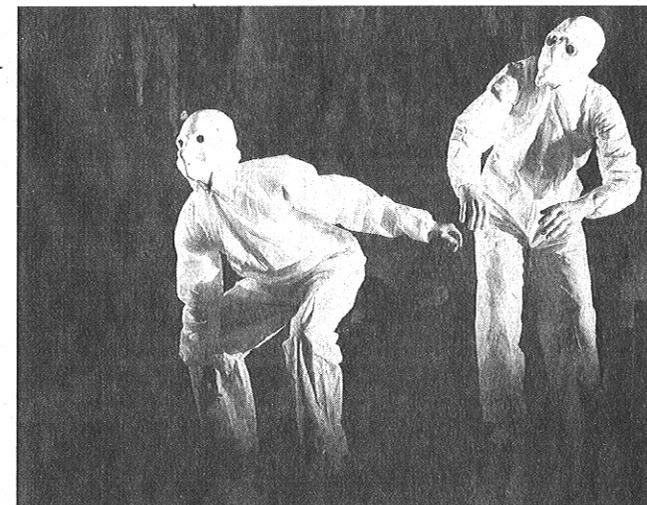


PHOTO DANIELLE BOUTIN

La scénographie de Jean-François Labbé est remarquable.

s'agit d'une force de la substance des spectres qui, d'entrée de jeu, entraîne dans son vortex civilisation et culture. Toutes choses atomisées quand apparaissent les personnages, des androïdes dont les efforts pour se réinventer par-delà l'humanité faillie n'en finissent plus de tourner court. L'un d'eux porte un masque qui le fait paraître plus sceptique et à la fois plus pugnace que les autres, c'est Urjamovol, espèce de Prométhée, promis à l'enchaînement du reste. Les autres affichent une mine qui saturnienne, qui accablée, qui résignée, qui hébétée... Ils adoptent les poses tendues de l'attente infinie. L'air de se demander comment réinventer le monde. Et pour quoi faire...

Deux représentations aujourd'hui. On affiche complet à 20 h 30, il reste des places à 16 h. Renseignements au 524-7577.



PHOTO DANIELLE BOUTIN

Un monde dont l'élément central est une fresque textile dont les personnages sont masqués.